

## Toponymie et karst dans l'Entre-deux-Mers

Le karst est une structure géomorphologique modelée par l'action érosive de l'eau acidifiée sur une roche carbonatée. On distingue des formes épikarstiques (de surface) et des formes endokarstiques (grottes). On peut également séparer les zones d'entrée de l'eau (pertes, dolines, gouffres) et les zones de sortie (exurgences, résurgences) ou d'ancienne sortie (boyaux fossiles).

La toponymie témoigne du lien séculaire entre l'homme et la nature (dont il fait partie !), et plus concrètement elle peut aider le spéléologue à repérer des cavités karstiques. Voici un aperçu commenté des différents types de toponymes liés au karst que l'on peut trouver en Entre-deux-Mers – à noter que certains termes n'apparaissent pas dans la toponymie.

Le terme le plus répandu est celui de *fõssa* ou *hõssa*, tout comme « fosse » dans d'autres régions. Le lieu-dit **les Fosses**, à Blasimon, est un bois truffé de dolines qui le font ressembler à un champ de mines ! À Sainte-Foy-la-Longue, c'est un bois renfermant un réseau souterrain. À Lugasson, on y trouve également des dolines. **La Fosse dos Cans** (« des chiens »), à Capian, est une très grande doline-perte cependant non pénétrable. La **Grande Fosse**, à Frontenac, est une doline d'entrée du réseau de Grand Antoine, le plus long de Gironde. Quant au **Bois de la Hosse**, à Rions, il renferme la perte ou gouffre du Boyer.

Un autre terme des plus répandus, *clõta*, est fréquemment utilisé comme terme générique dans l'Entre-deux-Mers (région de Targon essentiellement) y compris dans le français régional « clotte », mais il est à considérer avec prudence car il peut très bien désigner une mare ou une dépression quelconque. On citera la **Clotte du Cach** à Arbis (peut-être une déformation de *Clotte du Tach* « du blaireau », la **Clotte de Gazeau** et la **Clotte de la Grange** à Escoussans, la **Clotte de Contillon** à Saint-Pierre-de-Bat, la **Clotte des Castagnes** (en raison de l'abondance de châtaignes dans la doline) à l'aplomb de la grotte des Drindineyres à Arbis, la **Clotte du Cassignas** (« grand chêne ») située elle-même au lieu-dit **la Clotte** à Targon, la **Clotte Redonde** (« ronde ») à Baigneaux. La **Clote du Rey**, à Targon, est une grande doline au bord d'une vigne. La **Clotte de Jouannin** est le nom du lieu-dit où se trouvent ce que l'on appelle entre spéléologues les « pertes de Fermis ».

Un terme approchant est *crõta* (du latin *crypta*), que l'on retrouve dans **Crotemoron** à Saint-Quentin-de-Baron, un réseau souterrain dont le nom était déjà connu au XIII<sup>e</sup> siècle sous la forme *Crote Mauron*.

S'en approchent également les termes *crõsa* (utilisé, lui, dans le Périgord mais jusqu'en Pays foyen) et *crõs* (**Cros de Faleyras**). Ce dernier s'emploie aussi pour diverses grottes (comme les troglodytes du château du Cros à Loupiac) ou dépressions. On trouve aussi **Clusets** à Blasimon (un réseau souterrain) et **Crusau** à Blésignac.

Localement, pour une doline, on parle de *cahuja* : **Cahuge de la Fricassée** à Blasimon. Il semble que le lieu-dit **Caugeyre** à Ladaux soit un « lieu avec des cahuges », car on y trouve un petit bois avec des dolines en formation. Une variante est *huja* : **la Huge**, à Rions, correspond à un lieu avec des dolines. Il existe aussi un mot intéressant et rare : *trompa/tromba* ; je l'ai personnellement entendu dire par un habitant de Saint-André-du-Bois pour désigner des dolines près de chez lui, nommées par ailleurs **Trompe Dartigolles** ; on trouve aussi le **moulin de la Trompe** à Saint-Germain-de-Campet, juste à côté d'un réseau souterrain.

Le mot français « abîme » est moins utilisé, mais on peut citer **l'Abîme**, à Rions, qui est appelé « gouffre de Mouleyre » par les spéléologues. Quant à *trauc* ou « trou », c'est un terme générique qui convient à des pertes comme à des résurgences : c'est le cas du réseau **Trou de la Barrique – Trou Noir** à Saint-Martin-du-Puy.

Pour les sources – exurgences ou résurgences –, on trouvera généralement des dérivés de *font/hont* : **Fontarnaud** (Lugasson), **Foncrose** et le **ruisseau de la Fontasse** (Sauveterre-de-Guyenne), **Font des Poupes** (Ruch) tirant son nom de concrétions ressemblant à des mamelles, **Fontbanne** (Pujols) qui alimente Bordeaux via un aqueduc, **Fonsalade** (Doulezon), **la Font des**

**Bois** (Neuffons)... Parfois, curieusement, ce sont des pertes que l'on nomme ainsi, comme aux **Hontasses** (Soullignac) : « *aux Hontasses, cavités sans fond, appelées abîmes, où s'engouffrent les eaux pluviales* » (*Statistique de Féret, 1874*). Nous n'y avons retrouvé qu'une modeste doline en fond de vallon.

Il faut aussi mentionner le mot *canèla/canèra*, désignant un tuyau de fontaine ou à un écoulement de source, qui a donné son nom au lieu-dit **Cannelle** à Ligueux, où se trouve une grotte. D'autre part, le mot *turon* (du préroman \**turundo-*) désigne généralement une source, et notamment une résurgence (celle du réseau de la Petite Grange) dans le cas du **ruisseau du Turon** qui sépare Blasimon et Mérignas. À l'inverse, **le Turon**, à Rauzan, est le nom d'une perte qui alimente le réseau de la fameuse grotte Célestine.